

# « Rien à foutre ! Sois un homme » : pourquoi ces jeunes sont-ils devenus des Tateboys ?



L'influenceur macho et misogyne Andrew Tate séduit des milliers de personnes avec ses cours en ligne. Qu'est-ce que ces jeunes hommes trouvent chez lui ? Que recherchent-ils dans la vie ? La réponse en cinq enseignements.

## TagesAnzeiger

### DÉCODAGE

ANIELLE PETERHANS  
VALERIA MAZZEO

J'ai 18 ans, j'ai quitté l'école/le boulot. Je m'efforce à gagner de l'argent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. (...) Je dépense de l'argent comme si j'étais déjà riche. Et j'incite l'univers à faire de moi l'homme que je suis censé devenir. Je me sens constamment misérable, parce que je ne suis pas encore à la hauteur. La COLÈRE circule sans cesse dans mes veines. RIEN À FOUTRE ! SOIS UN HOMME. » C'est ce qu'écrit un étudiant sur les forums de The Real World University, la plateforme en ligne d'Andrew Tate. Aux côtés de son frère Tristan, 36 ans, l'ancien kickboxeur de 38 ans y promeut un idéal impitoyable de virilité fondé sur la discipline, des abdos en béton, l'argent et le pouvoir.

L'inquiétude grandit face à l'influence de la « manosphère » – un réseau informel en ligne qui véhicule une image rigide et conservatrice de la masculinité, souvent accompagnée de messages antiféministes et hostiles à la démocratie. Les deux influenceurs américano-britanniques se trouvent depuis des années au cœur d'une enquête internationale. Ils font face à de graves accusations : traite d'êtres humains, viols et constitution d'un groupe criminel. Les frères Tate rejettent catégoriquement ces accusations.

Pendant trois mois, la cellule d'investigation du groupe de presse Tamedia a plongé dans l'univers d'Andrew Tate, suivi ses cours en ligne et interrogé de jeunes hommes séduits par cette « fraternité » numérique. Jusqu'à 100.000 utilisateurs, dont de nombreux mineurs, se connectent simultanément depuis le monde entier. Fin 2024, une fuite de données a révélé 800.000 noms d'utilisateurs.

Nous avons cherché à comprendre ce que ces jeunes hommes espèrent trouver dans cette « université » en ligne. Qu'est-ce que le monde virtuel leur promet que leur vie réelle semble leur refuser ? Et pourquoi accordent-ils leur confiance aux frères Tate ? Notre enquête a permis d'identifier cinq enseignements clés, révélant ce qui importe à ces jeunes, ce qu'ils recherchent, et les raisons qui les poussent à choisir cette voie.

### 1 Réussir grâce à une discipline extrême

« Regarde-toi dans le miroir et décide si tu es un putain de loser. (...) Si tu es un gagnant, peu importe comment tu te sens, le travail doit être fait », martèle Andrew Tate dans l'un de ses cours. Les jours de congé ? Les week-ends ? Ils n'ont pas leur place dans son programme. « Cela peut nuire à ta santé mentale et à ton humeur, mais nous ne

croions pas au burn-out », affirme Tate dans une autre vidéo. Selon lui, les hommes qui souffrent de problèmes psychiques sont des cowards, autrement dit des lâches.

Etre discipliné, travailler sans relâche et ainsi s'affranchir de la « matrice » – une métaphore utilisée par les frères Tate pour désigner une société qui, selon eux, manipule les individus, contrôle leurs choix et dicte leur pensée. Tel est le credo de The Real World University, où la vision du monde se résume à une opposition stricte : succès ou paresse, richesse ou insignifiance.

Les trois jeunes hommes que nous avons rencontrés sont en plein parcours de formation.

Fabio\*, 18 ans et futur dessinateur en bâtiment, détaille sa routine quotidienne : « Je me lève tous les matins à 5 heures, je lis pendant quinze minutes un livre sur la discipline et l'état d'esprit, je fais trente minutes de jogging, puis je pars travailler à 7 h 30. » Après sa journée, il consacre environ deux heures aux vidéos de Tate, avant de s'entraîner encore une heure : « Ensuite, je prends une douche en alternant eau froide et eau chaude, puis je lis des livres sur la nutrition, et un peu la Bible. »

Une vie strictement organisée, suivre des cours en ligne tout en continuant à fonctionner dans le monde réel, n'est-ce pas trop demander ? « Parfois », admet Luan\*, 16 ans. « Après une journée de travail, je n'ai pas toujours envie de suivre les cours. Si je manque d'énergie ou si j'enfreins les règles et mange du sucre, cela peut parfois me démolir. Mais c'est toujours mieux que de rester à la maison à jouer aux jeux vidéo et à devenir asocial, non ?

Tous ceux qui sont devenus riches ont ressenti cette pression à un moment ou à un autre. Ça fait partie du processus », affirme-t-il avec assurance. Fabio est également de cet avis : « Beaucoup de gens sont toujours distraits. A l'école, tout le monde est scotché à son portable, à regarder des vidéos. Même dans le bus, il y a des écrans et des publicités. » Résultat : il est impossible de se concentrer sur ses objectifs. C'est pourtant nécessaire car, de nos jours, tout est devenu trop cher. « Même si j'ai terminé mes études et que je continue des formations, je n'aurai jamais la chance de pouvoir m'offrir une maison ou une voiture », déplore Fabio.

Tate et ses soi-disant « professeurs » – souvent des proches qui animent ses cours – enseignent le contrôle de la vie, dans tous les domaines. Ils dictent aux participants comment parler, se comporter, bouger, s'habiller et se nourrir. Dans plusieurs vidéos, Tate répète par exemple : « Fuck vegetarians, that's not

real », insistant sur le fait que chaque repas doit contenir de la viande. Dans d'autres vidéos, il explique que pour avoir du succès auprès des femmes, il faut avant tout renoncer à la masturbation et au visionnage de porno, des pratiques qu'il qualifie de « signes d'échec ».

Dans l'univers des soi-disant « vrais mecs », les plaisirs simples – ceux qui boostent la dopamine, l'hormone du bonheur – ne sont pas les bienvenus. Les étudiants partagent ainsi leurs listes d'interdictions qu'ils s'imposent au quotidien : pas de sucre (sauf du chocolat noir à 70 % minimum de cacao, parfois accompagné d'un cigare) ; pas de porno ; pas d'alcool ; pas de drogues (jamais essayées, jamais tentées) ; pas de masturbation (seulement des rapports sexuels) ; pas de musique pop moderne (jugée « gay ») ; pas de télévision (j'ai arrêté il y a des années) ; pas d'aliments transformés ; pas de réseaux sociaux ; pas de jeux vidéo.

Cependant, d'après les témoignages de nombreux jeunes participants sur des forums, ces journées surchargées et très cadrées s'avèrent difficiles à suivre. Un jeune de 17 ans s'interroge : « Comment gérez-vous la fatigue ? Hier, j'ai eu une grosse séance de sparring (entraînement courant dans de nombreux sports de combat, NDLR), mais je voulais tout de même me lever à 5 heures ce matin. Je n'y suis pas parvenu ; mon corps ressemblait à de la pierre et j'ai décidé de continuer à dormir. Maintenant, j'ai honte d'avoir manqué trois heures de travail.

Que dois-je faire la prochaine fois pour que cela ne m'arrive plus ? »

Fabio reconnaît lui aussi que son emploi du temps est difficile à tenir, mais pour lui, il n'y a pas d'alternative : « Ce serait bien de ne pas devoir se mettre autant de pression... mais le monde ne fonctionne pas ainsi. Dans ma tranche d'âge, les filles sortent souvent avec des hommes de 25 ans qui ont déjà réussi, alors que le jeune moyen de 18 ans, qui n'a encore rien accompli, n'a aucune chance. »

### 2 Objectif : s'enrichir rapidement

Selon The Real World University, seule une discipline rigoureuse ouvre la voie à l'enrichissement. Et l'argent, c'est le pouvoir, car il permet ensuite d'acquérir une ou plusieurs voitures de sport. Leur devise : « Escape the Brokieville » (s'échapper de la ville des pauvres). Quant au succès auprès des femmes, il apparaîtrait ensuite comme une conséquence naturelle.

La plateforme propose divers modèles commerciaux censés mener à l'argent

L'inquiétude grandit face à l'influence de la « manosphère » – un réseau informel en ligne qui véhicule une image rigide et conservatrice de la masculinité, souvent accompagnée de messages antiféministes et hostiles à la démocratie. © AFP.

rapide : cours en business, e-commerce, copywriting, cryptomonnaie, création de contenus, ainsi que fitness et santé. L'abonnement à cette « université » en ligne coûte quelque 50 euros par mois, un investissement qui, à en croire les frères Tate, serait vite rentabilisé. Un capital de départ de 320 euros suffit, le reste vous étant enseigné sur la plateforme. En quelques mois, l'activité personnelle de l'abonné devrait alors générer des revenus mensuels à cinq chiffres – du moins, c'est ce que promettent les frères Tate.

« Je veux une deuxième source de revenus, en plus de mon salaire d'apprenti – qui ne voudrait pas gagner davantage ? », déclare Luan. Fabio, lui, poursuit un autre objectif : « J'aimerais ne plus dépendre d'un employeur. » Il explique en avoir pris conscience pendant la pandémie, lorsque son patron lui avait demandé de se faire vacciner : « Je ne veux pas qu'on m'impose quelque chose que je ne soutiens pas à 100 %. Je dois donc devenir autonome. »

Ces jeunes sont, de leur propre aveu, poussés vers cette quête du succès par les réseaux sociaux. C'est là, comme la plupart des adeptes, qu'ils ont découvert Andrew Tate. « Sur Instagram et TikTok, on voit toutes ces voitures cool, ces montres, et tout cet argent. Je me suis dit que moi aussi, je voulais cette vie-là ! Moi aussi, je veux être cool », raconte Matteo\*, 20 ans, actuellement en stage.

« Le scrolling rend accro », ajoute Luan, qui critique sa propre génération : « Sur Insta, TikTok et autres, on se compare constamment. On cherche quelque chose. Sur les réseaux sociaux, on se cache de nos propres émotions, et on se distrait. »

Les comptes d'Andrew Tate, sur lesquels il fait étalage de sa richesse, ont certes été suspendus en 2022 pour plusieurs violations des règles d'utilisation, mais ses fans continuent de diffuser ses contenus. Et depuis qu'Elon Musk a repris X (anciennement Twitter), Tate a retrouvé l'accès à la plateforme, où il cumule déjà plus de 10,7 millions d'abonnés.

Dans les enseignements de Tate, les médias sociaux sont qualifiés de perte de temps. Pourtant, son « université » en ligne reprend tous les codes : des formats vidéo courts, allant de soixante secondes à quinze minutes. Les « pro-

Il touche avec une précision étonnante les insécurités des jeunes hommes en quête d'identité, d'appartenance et de modèles

Marko Kovic  
Sociologue

”